FAMILLE DANIEL CORDIER/SP

Engagé Après une jeunesse maurrassienne, Daniel Cordier, ici à Paris en 1945, devient résistant et républicain pendant la guerre.

Plusieurs vies en un siècle

Jeune militant nationaliste puis secrétaire de Jean Moulin, galeriste, marchand d'art, historien… Daniel Cordier (1920-2020) nous a quittés il y a cinq ans. Une exposition retrace son destin aux multiples facettes.

L'extrait des *Dossiers de l'écran* présenté dans le parcours de l'exposition produit toujours un effet saisissant. Le 11 octobre 1977, sur le plateau de l'émission, Henri Frenay, ancien dirigeant du mouvement de résistance Combat, décrit Jean Moulin comme un communiste dissimulé, déloyal à la France Libre. Face à lui, Daniel Cordier reste interdit, mais la honte de n'avoir su contrer efficacement cette «caricature venimeuse» l'oriente vers un nouvel engagement. À 57 ans, le compagnon de la Libération décide d'écrire la biographie de son ancien patron: il s'y jettera à corps perdu, plongeant pendant douze ans dans les archives. Résultat: «des milliers de pages et des livres précieux pour les historiens, car ils sont truffés de sources», commente Sylvie Zaidman, directrice du musée de la Libération de Paris et co-commissaire de cette exposition qui explore chaque face d'un destin hors normes… étonnamment amorcé dans les rangs de l'extrême droite. Né Daniel Bouyjou à Bordeaux dans une famille aisée, l'enfant de divorcés embrasse les idées politiques de son beau-père, Charles Cordier. Dès l'âge de 13 ans, il milite avec passion à l'Action française. À 18 ans, dans sa ville natale, il crée même un cercle Charles-Maurras

destiné aux collégiens et lycéens. Peut-il imaginer la déflagration sur le point de bouleverser ses convictions réactionnaires? Le 17 juin 1940, Pétain demande l'armistice. Une trahison pour le jeune patriote qui s'embarque, à 19 ans, pour l'Angleterre, brûlant de défendre son pays. De son acte d'engagement au sein des Forces françaises libres à son écharpe camouflée, de nombreux objets racontent ce séjour outre-Manche où, à son grand dam, il n'est pas envoyé au combat, mais doit suivre une formation militaire de sous-officier, puis d'opérateur-radio après son affectation, à sa demande, dans les services secrets de la France libre.

Formidable passeur, témoin et… vigie

Le 26 juillet 1942, jugé opérationnel, le voilà parachuté à Montluçon. Une rencontre inattendue va sceller son destin: Jean Moulin, représentant de De Gaulle en zone libre, le choisit pour assurer son «secrétariat»: Cordier, qui s'imaginait les armes à la main – et regrettera jusqu'au bout de ne pas s'être battu –, sera donc un homme de l'ombre. En vitrine, ses nombreux faux papiers permettent de se figurer la fébrilité inhérente à ses activités clandestines.

À la Libération, le jeune homme n'est plus le même. Parmi les combattants de la France libre, il a rencontré Raymond Aron, Stéphane Hessel, tous deux Juifs. Lui qui fut violemment antisémite a été choqué par l'ignominie de l'étoile jaune. La guerre l'a affranchi de son idéologie réactionnaire. Après l'intensité de ce qu'il a traversé, un sentiment d'inutilité l'envahit. Mais Moulin l'a initié à l'art; ce sera sa voie. Pendant dix ans, il apprend à peindre, puis renonce. Il s'est mis à collectionner et ouvre, en 1956, une galerie dans la capitale. Jusqu'en 1964, elle compte parmi les plus originales de l'époque. Là encore, il s'engage, il risque. Un échantillon de tableaux signés Réquichot, Dado, Michaux, Dubuffet illustre son appétence pour les figures singulières. «Il est le premier, en 1961, à exposer Rauschenberg», relève Alfred Pacquement, conseiller scientifique de l'exposition et ancien directeur du Centre Pompidou. L'inclassable se réinvente encore en acteur majeur de la création du musée auquel il effectuera de très conséquentes donations, puis, on l'a vu, en historien et mémorialiste.

Dans ce foisonnement, une constante. «C'est un homme libre d'un bout à l'autre, humainement, artistiquement, sexuellement», résume Alfred Pacquement, rappelant que Cordier a publiquement évoqué son homosexualité. Hommage bienvenu à un formidable passeur, soucieux de transmettre ce qu'il avait appris, compris, collectionné, à ce témoin des flammes du XX^{e} siècle, vigie pour notre époque de braises.

STÉPHANIE GATIGNOL

Daniel Cordier (1920-2020). L'espion amateur d'art, musée de la Libération de Paris (14^{e}), jusqu'au 13 juillet. www.museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr

9H et 14H
FRANCK FERRAND RACONTE

RADIO CLASSIQUE

INFO - ÉCO - CULTURE - MUSIQUE

Écoutez Radio Classsique en direct ou replay sur **radioclassique.fr**, l'**application mobile** Radio Classique et en **DAB+**

Carcassonne, plongée virtuelle au cœur de sa vie médiévale

La nouvelle création d'Excurio, spécialiste des expositions immersives, coproduite par le Centre des monuments nationaux, nous entraîne en 1304, au cœur de la célèbre cité fortifiée.

EXCURIO/CMN/SP

Comme si c'était vrai Réalisée avec un grand sens du détail, l'aventure permet de découvrir des portions disparues de la forteresse et de rencontrer des personnages historiques.

À quoi Carcassonne pouvait-elle ressembler au tout début du XIVe siècle, à l'époque où elle connut son apogée? La nouvelle création d'Excurio (déjà à l'initiative de *L'Horizon de Khéops*, *Éternelle Notre-Dame*, *Un soir avec les impressionnistes*, *Paris 1874* ou *Mondes disparus*), nous catapulte au Moyen Âge, dans le décor majestueux de la plus grande cité fortifiée d'Europe. Équipé d'un casque de réalité virtuelle, nous voici dans les pas de Simon, chargé de la défense des remparts. À sa suite, pendant 45 minutes, nous allons arpenter les rues étroites, grimper sur les chemins de ronde pour des sensations écrasantes ou vertigineuses, déambuler dans l'effervescence d'un marché (auquel ne manquent que les odeurs!) et éprouver la fébrilité d'une population sous la surveillance de l'Inquisition. Chaque étape de cette aventure coproduite par le Centre des monuments nationaux nous subjugue par un réalisme qui pousse le souci du détail jusqu'à laisser filer un rat à nos pieds: frayeur garantie pour les phobiques! Mais, au-delà de l'extrême soin apporté à la reconstitution, le récit permet de comprendre l'importance stratégique de la forteresse, l'ingéniosité d'un système de défense parmi les plus avancés de son temps…

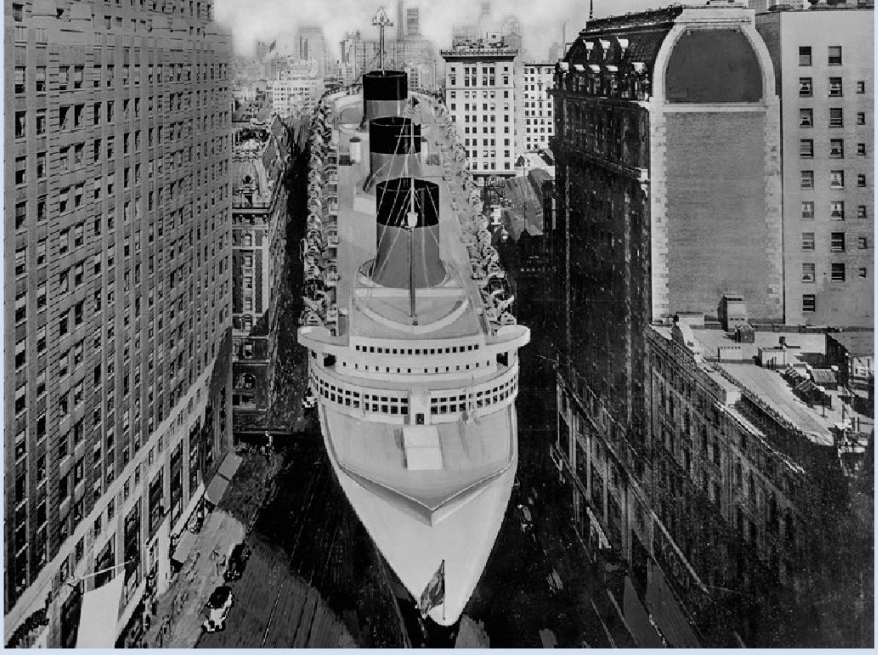
Des décors restitués

En se positionnant en 1304, alors que la ville s'apprête à recevoir la visite du roi Philippe le Bel, il entrouvre une fenêtre sur la complexité du contexte politique, social et religieux dont Carcassonne est alors le creuset. Ce voyage dans le temps permet de découvrir des parties disparues de la forteresse, comme la cour d'honneur, la salle d'apparat du sénéchal, les décors peints de la cathédrale… Sans se substituer à la visite physique du fleuron languedocien, l'immersion apparaît comme un très pertinent complément ou préambule à sa découverte. Une expérience sensorielle et pédagogique réussie, à dimension familiale. **S. G.**

Les Derniers Remparts. Carcassonne 1304. Centre commercial Bercy-Village, Paris (12e); 9-21, rue Saint-Sernin, Bordeaux (33); centre commercial Confluence, 112, cours Charlemagne, Lyon (69). www.eclipso-entertainment.com

Paquebots à l'avant-garde

Après avoir fait escale au Musée d'arts de Nantes en 2024, cette expo poursuit son voyage au MuMa du Havre qui l'a coproduite, et s'ancre dans une ville d'où s'élançait, il y a tout juste quatre-vingt-dix ans, le paquebot *Normandie*. Dès sa mise en service en 1935 sur la ligne Le Havre-New York, sa silhouette hydrodynamique, effilée, harmonieuse tape dans l'œil des artistes, mais l'iconique vaisseau n'est pas le seul à nourrir leurs créations. Symboles de modernité, traits d'union entre la vieille Europe et le continent américain, les géants des mers inspirent abondamment les peintres, photographes, graphistes, cinéastes ou architectes de l'entre-deux-guerres des deux côtés de l'Atlantique. Tout à la fois impressionnés par leur immensité et leur machinerie de pointe, les artistes d'avant-garde les déclinent jusqu'à l'obsession. Ils les figurent vus du quai ou depuis leur bord, s'emparent de leurs cheminées massives, de leurs ponts-promenade ou imposantes salles à manger. Représentés dans un parcours riche de 180 œuvres, Fernand Léger, Raoul Dufy, Mallet-Stevens, Eileen Gray, Marcel Duchamp et bien d'autres contribuent à l'émergence d'une esthétique transatlantique dont nos imaginaires restent imprégnés. Même si, dès la fin des années 1930, l'horizon s'obscurcit et que les traversées vers l'exil ouvrent un chapitre dont l'insouciance devient absente. S. G.



COLLECTION FRENCH LINES & COMPAGNIES

Photomontage Fascinés par les géants des mers, les artistes les mettent en scène dans leurs œuvres. *Le* Normandie *dans la V^e avenue*, studio Byron Company (v. 1935).

Paquebots, 1913-1942, une esthétique transatlantique, Musée d'art moderne André-Malraux, Le Havre (76), du 26 avril au 21 septembre. www.muma-lehavre.fr

Réjouissances flamandes, entre exutoire et rituel

Kermesses, noces villageoises, réceptions princières, *Ommegang* (concours de tir à l'oiseau), etc., les Pays-Bas des XVI^e et XVII^e siècles ont manifesté une appétence pour la fête, abondamment restituée par les peintres de l'époque. Reconnue d'intérêt général, cette exposition s'appuie sur la représentation de ces manifestations – devenue un genre pictural à part entière – pour explorer leur diversité, leur sens et leur rôle. Construite autour d'œuvres de Rubens, Bruegel ou Jordaens, forte d'une centaine de tableaux, gravures, dessins et objets dont des prêts exceptionnels du Louvre et des musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, elle montre que les réjouissances sont bien plus qu'un simple amusement. Exutoires au labeur comme au malheur, elles permettent d'affronter les calamités auxquelles les Pays-Bas de l'époque sont confrontés, eux qui subissent les outrages de la guerre de Quatre-Vingts Ans (1568-1648), des famines et des épidémies. Qu'elle soit solennelle ou débridée, urbaine ou campagnarde, la fête rassemble au-delà du sexe, de l'âge ou de la condition et apparaît aussi comme un moyen de faire société. Si votre œil s'est attardé sur de truculentes scènes de lâcher-prise, vous découvrirez comment l'État et l'Église, pour leur part, régulent les excès. S. G.

MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES /J. GELEYNS - ART PHOTOGRAPHY/SP

Rabelaisien *Le Roi boit*, de Jacob Jordaens (1640), Bruxelles.

Fêtes flamandes et célébrations : Bruegel, Rubens, Jordaens, palais des Beaux-Arts, Lille (59), du 26 avril au 1er septembre. www.pba.lille.fr